



Assemblée de la diaconie, juin 2018

Osons sortir pour vivre la proximité, allons rejoindre nos frères.

Allons rejoindre nos frères

Appréhensions, difficultés, joies et fruits.

En introduction, (méthodologie).

Dans un premier temps, nous avons **voulu vivre par nous-mêmes en tant que groupe** le thème : “Osons sortir rejoindre nos frères. “ Nous avons vécu un dimanche de rencontre avec “Foi et Lumière“ et un mercredi nous avons visité et mangé dans le restaurant de l’Arche de Blagnac (où nous nous trouvons aujourd’hui). Puis à la lumière de cette expérience et à partir de nos vies, nous n’avons eu qu’une seule réunion de réflexion.

Nous sommes partis de 4 mots : **nos appréhensions avant la rencontre ; les difficultés rencontrées pendant ; puis les joies et les fruits après la rencontre.** Et nous avons élargi sur d’autres personnes très différentes de nous.

Enfin, notre partage sur le texte d’Evangile de demain alimentera notre prière en fin de journée.

Pour nous quelles sont les appréhensions et les difficultés de la rencontre ?

La peur de se trouver face à l’inconnu :

Ne pas oser s’approcher **des gens en fin de vie**, de quelqu’un de souffrant.

Peur des maladies qu’on ne connaît pas du tout.

Peur d’aller **rejoindre des personnes isolées**, qui ne peuvent parler à personne, qui n’ont pas de famille, qui sont négatifs

On a une appréhension de ce qui peut se passer. On redoute que la relation ne se passe pas bien.

On a peur de leur réaction : **On ne sait pas comment lui va nous percevoir.** Comment vais-je être reçu ?

Les riches ont des **réactions différentes de nous, qui avons vécu des galères** ! J'avoue qu'avec certaines personnes, j'ai des difficultés. J'ai des difficultés à dialoguer parce qu'ils ne voient pas le monde comme nous.

Tous ceux qui ont des grosses bagnoles et qui s'y croient : si au moins une fois dans leur vie, ils étaient touchés dans la pauvreté comme nous ; peut-être que ça les rendrait un petit peu moins vaniteux.... **Je ne sais pas comment faire pour les aborder ces gens-là. Alors, je préfère m'isoler et ne pas leur parler.**

La peur de heurter, de vexer

Quand j'ai vu que certains étaient handicapés, je me suis retrouvée bête parce que je me suis dit : mince ! Comment je vais pouvoir les aborder, **leur parler sans les vexer** ? C'est l'appréhension.

On a peur de heurter, c'est-à-dire de toucher leur sensibilité. C'est des gens fragiles ; je pense qu'ils font attention aux mots qu'on dit. Ils font attention à tout. Je connais un gars qui n'entend pas d'une oreille. Il fait des complexes. Je ne lui dirai jamais, parce que si je lui dis, je vais le blesser. Ça va lui faire très mal, et après, il ne viendra plus.

Je connais une personne qui a un cancer très avancé, elle est très autonome ; ça la vexa qu'on la prenne pour une handicapée. **Si on fait à sa place, elle se sent rabaissée.**

Il y a des personnes qui arrivent très bien à passer outre de leur appréhension et à pouvoir aller de l'avant et d'autres qui restent sur leur appréhension et qui ont peur. Moi, pour les personnes à handicap mental, j'ai beaucoup d'appréhensions parce que je n'ai pas envie d'être offensant, je n'ai pas envie de leur faire mal. C'est pour ça que souvent je reste à l'écart. **Déjà j'ai des difficultés à comprendre n'importe quelle personne ; alors des personnes avec des problèmes mentaux, c'est encore plus difficile.**

La difficulté d'être impuissant

C'est difficile de parler avec une personne en deuil, essayer de comprendre ce qu'il lui faut. Parce que certaines personnes veulent rester seules ; d'autres recherchent d'être en contact avec d'autres personnes ; devant la mort, on réagit tous différemment.

Le grand père de mon gendre est décédé il n'y a pas longtemps : il ne pouvait plus respirer, ni manger. Il lui fallait un tuyau et il a refusé l'oxygène ; sa femme lui a dit : "il faudrait que tu le prennes ; tu souffriras moins" – "non j'en veux pas, je veux mourir comme ça". Elle, ça l'a vexée parce qu'il souffrait mais il ne le disait pas. Il souffrait intérieurement mais elle était impuissante. Donc elle a pris tout en elle, la grand-mère jusqu'à son dernier souffle !

La difficulté de comprendre l'autre

En ce moment, je vois une dame qui ne peut presque plus parler et c'est délicat pour engager la conversation : **on a l'impression d'être limité.** Elle ne peut pas me répondre ou je ne comprends pas ce qu'elle dit. On a l'impression de la frustrer. Une fois, je lui ai parlé un peu mais on était en groupe, ça allait. Le dialogue la fatigue. Il faut faire acte de présence.

J'ai connu par expérience des riches qui se remettent en question ; pour moi ils sont riches parce qu'ils ont une maison secondaire. Ils sont attentifs aux autres. Mais est-ce qu'ils ont

la même sensibilité que nous ? Il y a des choses qu'on ne peut pas aborder, parce qu'on se dit : ils n'ont pas la même expérience que nous. **Dans la vie, on se comprend à partir du moment où on a les mêmes expériences.** Sinon, des fois, c'est difficile de comprendre quelque chose qu'on ne connaît pas.

Quelques exemples pour surmonter ces peurs et ces difficultés.

Oser le premier pas

Il faut qu'il y en ait un qui fasse le premier pas. Il ne faut pas attendre que l'autre vienne ; sinon les gens ne viendront jamais et nous, on restera toujours tout seul. Quand je vais dans une église, qu'il y a une messe, je ne me mets plus à l'arrière, je me mets devant. Je ne parle pas aux gens, mais je leur dis bonjour, c'est tout. Même eux, ils ne me parlent pas mais je m'avance. Je me dis que comme ça, je suis moins seule...

Etre plusieurs

Au repas, heureusement qu'on était deux et qu'il y avait une responsable parce que ça nous a aidés ; autrement, le dialogue n'était pas facile. **Si on est seul, on ne peut rien.**

On va visiter les malades et les personnes seules et maintenant on le fait à deux. Et je vous assure qu'on se sent beaucoup plus forts. À un seul, des fois, ça saturait un peu, tandis qu'à deux, on se sent plus forts. La personne que tu vas voir, elle ressent ça très bien. C'est comme quand tu montes tes courses. **Quand tu es seule, c'est lourd, quand tu es à deux, c'est moins lourd.**

Je ne me serais pas ouverte s'il n'y avait pas eu les gens du groupe de prière. Ça a été un démarrage : quand j'allais à la paroisse, je rencontrais quelqu'un de ce groupe, après il me faisait connaître quelqu'un d'autre. Ça nous entraîne à aller vers l'autre ; de l'un à l'autre, on arrive à connaître d'autres gens, **tandis que si on reste dans son coin, personne ne vient vers nous.**

Dans un groupe, il y a des sorties, des voyages comme à Lourdes : là, on se mélange parce que c'est bien aussi de ne pas être tout le temps avec son groupe ; on apprend des choses.

Internet

Pour certaines personnes, c'est plus facile de parler à travers un écran. J'ai un complexe lié à mon poids et à ma corpulence ; **quand je parle à travers un micro, il y a moins le regard de l'autre ; ça me permet d'être un peu moins timide.** Je pense que pour les personnes sourdes ou muettes, l'ordinateur, c'est un outil de communication. Une personne sourde qui parle avec les mains, il y a maintenant beaucoup d'applications qui leur permettent de pouvoir parler avec le portable avec une personne en Visio. Maintenant que les textos ont été améliorés, une personne muette peut facilement communiquer. Avant, on les mettait à l'écart, maintenant grâce à l'évolution de la technologie, pour des personnes handicapées, ça permet de mieux les intégrer dans la société.

Par Internet, la communication, des fois on ne l'a plus. Quelqu'un qui est seul ou quelqu'un qui est malade, il a besoin de dialoguer avec un autre. **Par Internet, moi je n'ai pas**

l'impression d'être réconfortée : il n'y a pas les émotions, et puis même, voir une personne en face, on en a besoin tous ; un contact direct quoi ! Et je n'ai pas l'impression que par Internet il y a des émotions qui passent.

Pour nous, quelles sont les joies et les fruits de la rencontre ?

La rencontre permet de s'émerveiller

J'ai été émerveillée de voir tout le travail que peuvent accomplir des personnes handicapées alors que je croyais qu'elles n'étaient pas capables.

Quand on a mangé à l'Arche, on a été servi par des personnes handicapées et c'était très bien, parce que c'est des gens comme nous, en fait. Ils s'investissent beaucoup. A table, on avait tout le temps du pain, tout ce qu'il fallait. **Je trouvais qu'ils étaient efficaces et en plus ils apportaient de la joie.**

La rencontre permet de changer notre regard

La rencontre m'a donné de pouvoir être proche d'eux en leur apportant mon soutien moral, le respect : les respecter tels qu'ils sont. La patience de les écouter, d'être attentive.

La rencontre permet de ne plus avoir peur de leur handicap. C'est des personnes qui ont des fragilités mais elles sont comme nous. **Le fait de les côtoyer, on accepte mieux leur différence.**

A l'Arche, ce sont des personnes handicapées qui travaillent pour des grandes entreprises. Elles sont peut-être handicapées mentalement ou physiquement, **mais elles peuvent aussi aider à leur manière.** Ça veut dire que même si elles sont handicapées, on ne doit pas les mater. On peut leur proposer des activités ; elles ont besoin surtout d'un soutien, pas d'une aide complète.

J'ai rencontré un assez jeune couple : ils m'ont fait changer complètement de regard sur les riches. Un riche, il a des richesses matérielles, mais en plus il y a sa façon de parler ; et donc on voit une différence. Eux, même s'ils ont une maison secondaire, **je ne sentais pas une différence entre moi et eux ; je me sentais à leur hauteur.** Même s'il y avait des choses intimes dont je ne parlais pas, je me sentais à l'aise avec eux.

La prière est un élément qui permet la relation

On est tous différents, mais les mêmes dans la foi. Malgré leur maladie, ils ont quand même la foi autant que n'importe quelle personne.

Moi, plus jeune j'étais le souffre-douleur ; mais maintenant je ne réagis plus. Une fois, au lycée, j'étais tellement énervé que je me suis mis à prier, ça m'a calmé. Surtout parce que je pensais à autre chose qu'à ce qui m'était arrivé ; c'est comme si quelque chose m'apaisait. **Pour moi, dans la prière, on est lié à Dieu mais ça permet aussi d'être lié aux autres chrétiens.** Même si on est loin, il suffit de penser qu'on n'est pas tout seul. Quand on prie tous ensemble, c'est un tout.